

VOYAGE CYCLO AU LAOS

Au pays du Million d'éléphants

Muriel Cordier s'est laissée tenter par l'occasion de combiner voyage et vélo. C'est ainsi qu'elle s'est retrouvée, début janvier, dans un avion en partance pour le Laos, donc en Asie. Elle raconte son périple avec précision et réflexion ... Les photos sont de **Frédéric Deschuyteneer**.

Le voyage était organisé par un Belge, Marcel Hendrickx, un randonneur connu de quelques anciens Audax et qui a réalisé un tour du monde à vélo il y a une vingtaine d'années. Il vit depuis lors en Thaïlande et gagne sa croûte en organisant des voyages vélos. Un vrai baroudeur qui s'en sort dans toutes les situations.

Le groupe, composé de 14 hommes et 6 femmes, était exceptionnel et a formé une équipe soudée au cours des 3 semaines ½ qu'a duré le voyage, sans les éclats de voix que l'on aurait pu penser lorsqu'on fait vivre 20 personnes en communauté rapprochée et dans des conditions sportives et de confort différentes de ce à quoi elles sont habituées.



Bien qu'étant en groupe, ce voyage ne ressemblait en rien aux voyages organisés traditionnels car nous étions très libres de nos mouvements. Nous recevions le matin les instructions pour la journée, à savoir: «tout droit pendant 30km, ensuite à droite et continuer jusqu'à quelque chose qui ressemble à une ville». Par là-bas, il ne faut pas un grand sens de l'orientation pour trouver sa route vu le très faible réseau routier.

Le voyage a commencé par deux jours en Thaïlande, le temps de nous acclimater en douceur à l'Asie et à son climat ensoleillé qui nous manque tant en hiver. Nous y découvrons un peuple fervent royaliste, des marchés plein d'exotisme où l'on peut goûter des sauterelles grillées, des vers à soie ou encore une brochette d'œufs avec à l'intérieur des poussins prêts à sortir de leurs coquilles.

On y découvre des salons de massage de tous types, des plantations d'hévéa avec production de tapis de caoutchouc et des vaches faméliques. Nous croisons les premières communautés de moines bouddhistes, et profitons d'une sérénité oubliée en Europe.

A peine acclimatés, nous passons au Laos. Avant cela, nous faisons nos dernières emplettes car on nous a prévenu qu'au Laos il n'y aura plus rien. Nous avons besoin de quelques articles tels du savon ou du shampoing que la limitation du poids des bagages ne nous a permis d'emporter. Ceci étant fait, nous faisons tamponner notre carte de sortie de Thaïlande avant de monter dans des pirogues avec vélos et bagages, passage presque obligatoire vu qu'il n'y a que 3 ou 4 points frontières entre le Laos et la Thaïlande séparés par le fleuve Mékong.

Le voyage ne commencera réellement que le lendemain par une «promenade» en speed boat sur lesquels nous remonterons le Mékong sur 200 kms. Pas question de port ou d'embarcadère mais un simple talus au bout d'une prairie pour embarquer nos vélos et bagages. Ces derniers sont sommairement attachés et nous les tiendrons à l'œil tout le voyage tant nous avons peur de les voir basculer au fond de l'eau.



Il fait plus de 30 degrés dehors mais sur le bateau, nous avons froid malgré 2 polaires et un KWay à cause de la vitesse du bateau. Les barreaux connaissent chaque méandre du fleuve. Nous sommes effrayés tant ils passent près des rochers. Après 5h à ce rythme et une pause au Triangle d'Or, nous débarquons sur une

plage, près d'un village isolé. C'est là que nous irons à la rencontre de notre première ethnique.



Ces rencontres sont un vrai choc culturel. J'avais déjà vu des petits villages en Chine mais je crois que ceux vus au Laos étaient encore plus pauvres et démunis. Et malgré tout, les gens sont souriants et accueillants. Combien de fois n'avons-nous pas entendu des «sabaidee», ce qui veut dire bonjour, sur le bord des routes. Les enfants curieux de ces blancs sur leurs drôles de machines avec casque et tenue cycliste couraient derrière nos vélos.



La plupart du temps, nous roulions sur des routes en état convenable. Mais il nous est arrivé de rouler sur des pistes en mauvais état. Une des journées avec les souvenirs les plus intenses mais également la journée la plus difficile d'un point de vue physique a été une journée de piste. Un vrai bac à sable sur plus de 80 km avec deux cols à grimper par la même occasion.

Certains avaient choisi de la faire en minibus. Ils ne l'ont pas regretté mais n'ont pas été moins ballottés pour autant. Du sable, des cailloux, de la poussière. Peu de véhicules sur ces chemins mais lorsqu'il y en avait un, il fallait s'arrêter sur le côté, fermer les yeux et la bouche et baisser la tête pour essayer d'avaler le moins de poussière possible. Ce qui ne nous a pas

empêchés d'être recouverts d'une pellicule terreuse rouge en fin de journée.

Cette promenade a également été un choc pour quelques locaux. Certains n'avaient probablement jamais vus de Blancs de leur vie et ont été effrayés à notre apparition. Des femmes et enfants ramassant du bois sur le bord de la route ont tout lâché pour se cacher dans les bosquets. Nous avons presque l'impression d'être des Livingstone modernes.

C'est également cela voyager en vélo, même en groupe. Chacun roule à son rythme, s'arrête lorsqu'il en a envie, tire ou non des photos. C'est ce qui personnalise le voyage et qui fait qu'aucun d'être nous n'a vu ni vécu exactement la même chose alors que nous sommes tous passés sur les mêmes chemins.



C'est aussi se promener hors des sentiers battus, voir des paysages intacts et des villages authentiques où les habitants n'ont pas encore été corrompus par le tourisme de masse et où la mendicité n'a pas encore fait son apparition.



Le Laos est montagneux, nous avons grimpé une trentaine de cols sur les 1600 km du voyage. Personne ne peut rester insensible au charme de la montagne et à ses paysages grandioses. Un véritable écrin de verdure. Des merveilles de la nature telles des bananiers, forêts

de bambous, arbres à papayes, fleurs de lotus ou éléphant (avec son cornac) ou encore de magnifiques couchers de soleil sur le Mékong comme je n'avais encore jamais eu l'occasion d'en voir et dignes de cartes postales. Tant de choses que nous connaissons dans les livres et les musées mais que l'on a rarement l'occasion de vivre ou de voir en vrai.



Nous sommes en Asie et bien sûr nous traverserons également des rizières en escaliers où c'était la saison du repiquage. Il y a quelques grandes villes au Laos et c'est un peu un choc d'y trouver une population grouillante et des touristes après avoir promené dans ces paysages paisibles. Ces villes sont d'ailleurs décevantes comparées au reste du pays et nous n'y resterons que le temps minimum.

Les locaux habitent principalement dans des huttes sur pilotis, réalisées en bambou avec des toits faits de longues herbes qui poussent sur le bas côté des routes. Nous étions mieux lotis car nous avons logé tous les soirs dans des bâtiments en dur. Parfois des hôtels convenables, parfois un peu plus rustique et couleur locale. Rarement une baignoire, souvent une douche, parfois juste un tonneau rempli d'eau pour se laver. C'est à ce moment là que l'on comprend mieux la chance que l'on a dans nos pays tout confort.



Ces hommes et femmes vivent de trois fois rien, pas même d'un euro par jour par famille. Ils mangent ce qu'ils trouvent, ce que la nature veut bien leur donner, de la chasse et des arbres fruitiers. Pas de viande dans les assiettes tous les jours, seulement aux grandes occasions. De nouveau, nous étions plus gâtés qu'eux au point de vue nourriture même si c'était loin d'être des restos étoilés. Nous mangions la cuisine locale, à savoir des soupes de légumes, quelques morceaux de viande (ou de poisson) coupés en de tellement petits morceaux qu'il nous était impossible de dire de quelle viande il s'agissait. Ce régime spécial a été pour moi et pas mal de mes compagnons de route un vrai séjour Weight Watchers. Moins 4 kilos à la balance au retour.



Un pays pauvre ne dispose évidemment pas de système médical développé. Il vaut mieux ne pas être malade dans ce genre de pays. Ni tomber de vélo d'ailleurs. Pas comme moi qui ai vu un virage de fort près et dont le coude a dû être recousu.

L'hôpital local ne ressemble en rien à un hôpital si ce n'est qu'il en a le nom, pas même à un petit dispensaire. Pas de médicaments, des médecins qui ne veulent pas regarder la plaie mais juste refaire le bandage, une hygiène qui laisse à désirer mais surtout une extrême pauvreté qui fait que les armoires de la pharmacie sont vides. Heureusement pour moi, les kits de suture ressemblent à ceux de chez nous et sont stériles. Et deuxième chance, il y avait un dentiste dans notre groupe qui a eu la gentillesse de me recoudre.

Visiter un pays à vélo n'est peut-être pas la manière la plus rapide ni la façon par laquelle on voit le plus de paysages différents. C'est plus fatiguant qu'un voyage motorisé. Mais c'est sûrement la meilleure façon d'aller à la rencontre de la population locale et de sortir des sentiers battus, et de découvrir un pays.

C'était une première expérience de découverte d'un pays à vélo mais pas la dernière. Les billets sont déjà réservés. ... **Cuba, nous arrivons!**